

A propos du décès d'un nos membres d'honneur : Adolf Faller, un idéaliste obstiné

Autor(en): **Sprumont, Pierre**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles =
Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg**

Band (Jahr): **78 (1989)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A propos du décès
d'un de nos membres d'honneur:
Adolf Faller, un idéaliste obstiné



Membre assidu de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles (SFSN) dès son arrivée à Fribourg en 1946, le Professeur Faller est décédé le 16 août 1989 des suites d'une longue maladie dont il avait péniblement éprouvé les premiers symptômes dès le début des années septante. La première contribution qu'il a publiée dans le Bulletin de la SFSN (1948, 39: 204–209) était d'ailleurs étrangement prémonitoire puisque son titre était: «Neuere experimentelle Ergebnisse zur Diabetesfrage. Histologischer Teil.»

Né le 14 mars 1913 à Bâle, Adolf Faller est passé par les chemins d'une école qui était alors classique et qui comportait non seulement un cursus complet en latin et en grec (à Einsiedeln) mais encore une année passée à étudier la philosophie à l'étranger (à l'Université Catholique de Louvain en Belgique). Il garda de cette première formation un solide bagage d'humaniste et un goût incoercible pour les visions en perspective. Les études de médecine qu'il fit ensuite à Fribourg, Bâle, Berne, Berlin et Munich n'ont en rien modifié ces orientations. Docteur en médecine de l'Université de Bâle en 1940, il persista sa vie durant à voir obstinément dans chaque homme, malade ou bien portant, un «reflet de la beauté de son créateur», selon la phrase de Sténon qu'il fit plus tard inscrire dans la salle de dissection de Fribourg. Quant à sa thèse de médecine, elle concernait évidemment un sujet morphologique (la mise en évidence de la vitamine C dans les tissus du rat). Mise en perspective, elle représentait pour lui, j'en suis sûr, une description détaillée d'un aspect admirable de la création.

C'est déjà à Fribourg que commença sa carrière d'anatomiste: il y passa en effet une première année, de 1940 à 1941, comme chef de travaux en anatomie avant de partir à Zurich compléter sa formation de morphologiste aussi bien macroscopiste que microscopiste. Avec une thèse d'agrégation sur l'architecture fibrillaire de l'épicarde – un sujet lui aussi à la limite de la macroscopie et de la microscopie –, il devenait, en 1945, prosecteur et privat-docent à l'Université de Zurich.

Adolf Faller fit partie de cette première volée de jeunes professeurs que Joseph Piller, le directeur de l'Instruction publique fribourgeoise de l'époque, réussit à convaincre de venir à Fribourg immédiatement après la guerre. Il lui fallait en effet une bonne dose de persuasion pour enlever des hommes brillants et pleins d'avenir à des perspectives de carrière confortable et les transplanter à Fribourg dans des conditions matérielles qui étaient tout sauf confortables. Les salaires payés par l'Université de Fribourg étaient alors les plus bas de Suisse, les conditions de travail dans les instituts pour le moins spartiates et le personnel réduit à un minimum squelettique. Il fallait en 1946 beaucoup d'abnégation pour quitter les bords de la Limmat et accepter un poste de professeur extraordinaire d'histologie à Fribourg. Pourtant, c'est toujours avec un mélange d'enthousiasme et de nostalgie que Monsieur Faller parlait de cette époque de sa vie: nostalgie de sa jeunesse évidemment, mais aussi, et surtout, enthousiasme du pionnier au rappel d'une période où il commença de construire, presque à mains nues, une carrière dans une science qu'il aimait et dans une université qu'il aimait.

C'est bien d'une histoire d'amour qu'il s'agissait, même si ses débuts furent, comme dans la plupart des histoires d'amour, plutôt orageux. Très rapidement en effet, Monsieur Faller était nommé titulaire de la chaire d'anatomie dès 1949, puis professeur ordinaire d'anatomie à Fribourg en 1950. Il succédait de la sorte au Professeur Coulouma à la tête d'un institut d'anatomie amputé de l'histologie. L'anatomie

macroscopique et l'histologie, qui avaient jusque-là cohabité à Fribourg, venaient de divorcer. La séparation dure toujours, même si le terme de divorce ne lui est plus applicable.

Le jeune professeur de 37 ans était déjà très engagé dans la promotion de la science au sein de tous les publics. Il avait notamment coédité avec X. von Hornstein un ouvrage intitulé «Gesundes Geschlechtsleben» dont la première publication en 1950 lui valut dans les milieux catholiques la renommée d'un auteur d'avant-garde osant écrire sur des sujets «osés». C'est avec une certaine jubilation dans la voix qu'il évoquait, une quinzaine d'années plus tard, cette publication dont il disait que les vapeurs sulfureuses qu'elle avait dégagées pour un certain public ne s'étaient pas encore complètement dissipées, en dépit des rééditions successives et de l'accueil très favorable que lui avait réservé la plupart des autorités catholiques.

Mais c'est aussi à Fribourg que son désir de promotion des sciences se manifestait. Deux ans déjà après sa nomination à la tête de l'anatomie, il acceptait la présidence de la SFSN, qu'il assumait pendant quatre ans, de 1951 à 1955. Ses rapports d'activités témoignent de ce désir de diffusion scientifique. Après avoir notamment décrit, dans son rapport 1952/53, l'évolution des rapports entre l'homme et la nature depuis leur «personnalisation» aux temps de Goethe et de la «mère-nature» jusqu'à leur «dés-humanisation» («Heute tritt sie uns mehr und mehr als ein Gefüge von Funktionen und Formeln...»), le président Faller assigne à la SFSN la tâche de rendre à nouveau les sciences naturelles accessibles et vivantes. Les activités qu'il avait organisées allaient bien dans ce sens, comportant notamment un volet agronomique en 1952 et une visite guidée de la Brasserie du Cardinal en 1954! Il faut aussi noter, pour la petite histoire, qu'il se plaignait déjà du trop petit nombre de membres présents lors des séances (de 12 à 30!).

Tous les intérêts scientifiques et les goûts personnels d'Adolf Faller sont présents dans les nombreuses publications qu'il fit au cours de ces premières années fribourgeoises. Outre une quinzaine d'articles sur le diabète de 1948 à 1960 et d'autres aussi nombreux sur des sujets d'anatomie macroscopique et de tératologie descriptive, sans compter quelques études du cément dentaire, on découvre en effet avec ravissement un papier intitulé «Das Medizinstudium und die klassischen Sprachen» (Schweiz. Schule 1951, 37: 568–571) dans lequel le futur historien de la médecine pointe le nez. On y trouve aussi, dans le Bulletin de la SFSN (1956, 46: 86–101), un «Examen anthropologique des ossements de la Servante de Dieu Marguerite Bays». Nicolas Sténon, évêque, chercheur de Dieu et de ses créatures, anatomiste, cristallographe et minéralogiste, apparaît en 1955 pour la première fois dans une courte notice écrite pour *Academia Friburgensis* (1955, 13: 49–50); il va devenir un des modèles de vie de Monsieur Faller. Le 21 décembre de la même année déjà, le professeur Faller inaugure solennellement dans l'auditoire de l'Institut d'anatomie une fresque consacrée au grand homme par Oskar Cattani. C'est le début d'une longue série de travaux sur Sténon, auquel il consacra, bien plus tard (le 21 juin 1978), sa leçon d'adieu.

Les années soixante marquèrent le début de l'essor économique du canton de Fribourg. Monsieur Faller, en «politicien» avisé de la science qu'il était devenu (doyen de la Faculté des Sciences en 1953/54, puis en 1960/61; délégué de l'Université de Fribourg à la Commission interfacultaire de réforme des études de médecine dès 1959), n'allait pas laisser passer l'occasion de développer les moyens techniques à la

disposition de l'Institut d'anatomie. Après des incursions relativement brèves dans les domaines des ultrasons et de la microscopie à polarisation, à l'occasion desquelles il put acquérir les équipements correspondants, il réussit à obtenir des financements, essentiellement du Fonds national de la recherche scientifique, pour installer en 1963 un microscope électronique. Ce fut, à ma connaissance, le premier instrument de ce type à être opérationnel à la Faculté des Sciences de Fribourg. Il en était encore tout fier à mon arrivée à l'Institut d'anatomie de Fribourg, fin 1965. Cette machine est à l'origine d'une nouvelle série d'études, mais ultrastructurales cette fois, sur le pancréas et le diabète.

En 1970, Adolf Faller était au faite de son œuvre. Il venait de publier un ouvrage, «Der Körper des Menschen», dont la présentation didactique et le style accessible, sans parler du contenu pratique, étaient en passe de faire un des «bestsellers» de l'édition allemande, ce qu'il est toujours d'ailleurs. Mais son désir de servir restait intact. Le bouleversement de 1968 avait entraîné, à Fribourg aussi, des conséquences institutionnelles et notamment une réforme profonde du rectorat. C'est avec beaucoup d'hésitation devant l'ampleur de la tâche mais avec la conviction de rendre service qu'il accepta la charge de vice-recteur dans le premier rectorat «nouvelle formule» de Fribourg.

Cette responsabilité supplémentaire, assumée de 1971 à 1975, alla de pair à ses débuts avec un service notable rendu à la SFSN qui fêtait son centenaire en 1971. Le comité de l'époque, présidé par le Prof. J. Kern, avait accepté d'organiser le 151^e congrès de ce qui était encore la Société Helvétique des Sciences Naturelles. Et c'est, j'allais dire naturellement, le Professeur Faller qui en assura la présidence. Le thème principal était d'ailleurs tout un symbole puisqu'il traitait des rapports entre structure et fonction: une aubaine pour l'anatomiste à laquelle il ne fut bien sûr pas étranger. C'est de la suite de ce congrès que date l'accession de Monsieur Faller au titre de membre d'honneur de la SFSN.

Les dernières années de sa carrière furent aussi actives que les premières, en dépit des progrès de son diabète qui diminuaient parfois sa capacité de travail, restée néanmoins considérable. L'histoire de la médecine et l'œuvre de Sténon avaient représenté jusque-là dans sa vie une sorte de délasement auquel il avait consacré relativement peu d'énergie, encore que la bibliothèque de l'institut renfermât déjà, sur son impulsion, un certain nombre d'ouvrages historiques. Il y consacra dès lors une part toujours croissante de son temps, part qui devint considérable dès son éméritat en 1978. La bibliothèque d'histoire de la médecine qu'il légua à la Bibliothèque cantonale et universitaire comporte quelque 3700 livres dont quelques ouvrages originaux du XVI^e siècle.

Parler de Monsieur Faller sans évoquer la place de sa famille dans sa vie serait malhonnête. Cette place était manifeste dans les conversations qu'il avait avec ses collaborateurs et les conseils personnels qu'il leur donnait parfois. C'était en effet plus en «pater familias» romain qu'en manager contemporain qu'il dirigeait l'Institut d'anatomie. La traditionnelle main de fer dans le gant de velours pouvait souvent s'adoucir mais le gant était recouvert de cuir. Seuls ses proches pourraient dire s'il s'agissait là d'une autorité innée ou bien d'une timidité masquée. Mais eût-il aimé lui-même que l'on en parle?

Monsieur Fallier appréciera sans doute que l'on termine ces quelques lignes à lui consacrées par un texte de Diderot placé par lui-même en exergue de l'article qu'il avait écrit sur la Faculté des Sciences de Fribourg dans l'opuscule du centenaire de la SFSN. Ce texte illustre aussi les rapports qu'il avait avec la SFSN, en plus des perspectives qu'il avait, je pense, placées dans sa vie. Le voici: «*Je distingue deux moyens de cultiver les sciences: l'un d'augmenter la masse des connaissances par des découvertes; et c'est ainsi qu'on mérite le nom d'inventeur; l'autre de rapprocher les découvertes et de les ordonner entre elles, afin que plus d'hommes soient éclairés, et que chacun participe, selon sa portée, à la lumière de son siècle.*» Tel fut-il en effet, à l'image de Nicolas Sténon son modèle, avec obstination.

Pierre Sprumont